

LA VÉNUŠ À LA FOURRURE

OU LES CONFESIONS D'UN SUPRASENSUEL (1870)

Petit Théâtre

du 21 janvier au 15 février 2009

du mercredi au samedi à 21h00, les mardis à 19h00 et les dimanches à 16h00

texte **Leopold von Sacher-Masoch**

adaptation, mise en scène et scénographie

Christine Letailleur

avec

Maëlle Bellec

La Déesse

Philippe Cherdel

L'Ami

Andrzej Deskur

Séverin

Dimitri Koundourakis

Le Grec

Valérie Lang

Wanda

texte français **Aude Willm**

assistant mise en scène **Pier Lamandé**

lumière **Stéphane Colin**

son **Manu Léonard**

Valérie Lang est habillée par Adam Jones.

Fourrures : Caloyanis

remerciements tout particuliers à Michèle Kokosowski, Andrzej Seweryn
et Xavier de France

remerciements aux ateliers Caraco et à l'association Parthenon

production Théâtre National de Bretagne – Rennes, Théâtre National de la Colline,
Compagnie Fabrik Théâtre, subventionnée par Arcadi – Île-de-France

L'adaptation scénique du texte de *La Vénus à la fourrure* (texte français
Aude Willm), établie par Christine Letailleur, est à paraître aux Éditions
Les Solitaires Intempestifs en novembre 2008.

Le spectacle est créé au Théâtre National de Bretagne à Rennes, présenté
du 11 au 15 novembre 2008.

Presse **Nathalie Godard** tél 01 44 62 52 25 fax 01 44 62 52 91 presse@colline.fr

La Vénus à la fourrure

La Vénus à la fourrure est le chef-d'œuvre de Sacher-Masoch. Rédigée tout d'abord en 1862, puis achevée en 1870, elle fait partie du premier volume du *Legs de Caïn* et s'inscrit dans le cycle de l'Amour.

La Vénus à la fourrure est la première œuvre marquante de la littérature qui s'attache à décrire la relation entre un homme et une femme où la représentation extrême de l'amour prend la forme d'un esclavage librement choisi et consenti.

La fable

La Vénus à la fourrure commence par un rêve ; l'ami (le narrateur) se souvient, alors qu'il s'adonnait à la lecture de Hegel, avoir fait un rêve étrange. Une sublime créature, plus exactement une Vénus romaine, à la « *pâleur marmoréenne... , aux yeux morts et pétrifiés* » et « *au corps de marbre* », est venue lui rendre visite. La déesse fait une révélation à l'homme : « *Vous appelez cruauté, ce qui fait l'élément propre de la sensualité et de l'amour pur, la vraie nature de la femme : se donner où l'on aime et aimer tout ce qui plaît. [...] Vous autres, gens du Nord, prenez l'amour beaucoup trop au sérieux. Vous parlez de devoir où il ne devrait être question que de plaisir.* »

L'homme se réveille, habité par ce rêve ; il s'empresse de le raconter à son ami Séverin. Ce dernier lui remet un manuscrit intitulé : *Confessions d'un suprasensuel*. L'homme plonge alors dans la lecture du journal intime et le passé de Séverin. Une autre pièce commence, qui relate sa liaison amoureuse avec Wanda von Dunajew.

Régulièrement, Séverin se rend dans un jardin pour caresser et baiser les pieds de sa bien-aimée qui n'est autre que Vénus, une statue de pierre. Il ne connaît que les corps de marbre. Un soir de pleine lune, il rencontre une jeune veuve, Wanda, petite femme à la chevelure rousse. Séverin est troublé par cette femme hors du commun, qui clame haut et fort ses principes : briser la morale, fouler aux pieds le christianisme, n'obéir qu'aux lois du plaisir. Il se sent attiré par cette créature qui pourrait incarner sa Vénus :

« Je ne crois pas que je sois amoureux de Wanda... Ce n'est pas un penchant du sentiment qui croit en moi, c'est une soumission physique qui se fait lentement, mais d'autant plus complètement. »

Afin de concrétiser sa liaison avec Wanda, Séverin imagine et rédige un contrat : il s'engage à être son domestique, son esclave, son jouet même, et à subir toutes les humiliations qu'elle jugera bon de lui infliger. En contrepartie, Wanda accepte d'être toujours vêtue d'une fourrure et d'incarner l'idéal de Séverin : une Vénus à la fourrure du Nord, telle la grande Catherine de Russie. Par ce vêtement érotique, elle retrouvera sa nature première : celle de l'animalité. Wanda, amusée et intriguée par la personnalité si singulière de Séverin, accepte les clauses du contrat et s'évertue, à combler ses folles imaginations. Le couple part en Italie pour réaliser ses fantasmes et s'adonne à des jeux de rôles. Désormais, Séverin s'appelle Grégoire, il est le domestique de Wanda, elle l'habilte d'un costume de laquais aux couleurs de Cracovie, lui confisque ses papiers et son argent.

Pour parachever l'œuvre de Séverin, Wanda se met en quête d'amants : « *Il me faut des adorateurs, jeunes et beaux. Cela sera plus piquant... Ce soir, je vais dîner avec un Prince, il est russe, c'est un animal sauvage, à l'œil sombre. Je vais tisser des fils de perles noires, dans ma chevelure, qui me glisseront jusqu'aux hanches. Je mettrai ma kazabaïka rouge, celle bordée d'hermine verte. Et ma toque de cosaque.* » Elle rencontre un jeune bellâtre, « le Grec », qui se travestit en femme et auquel tous les hommes envoient des lettres

d'amour. C'est un athée et un guerrier. Wanda est séduite par sa cruauté. Elle se donne au Grec sous les yeux de Séverin, puis part avec lui. Le contrat est désormais rompu et le rêve d'amour de Séverin, brisé.

Le contrat masochiste comme utopie politique

Sacher-Masoch est l'écrivain des fantasmes. Avec *La Vénus à la fourrure*, on est dans ce que j'appellerais le théâtre de l'Éros, de l'intime et de l'indicible : une expérience littéraire et poétique. Politique aussi, au sens où deux individus, un homme et une femme, concluent un contrat pour vivre leur utopie sensuelle, de manière consentante et libre. Ici, le fantasme s'écrit, se met en scène par écrit, tel un scénario, comme si seuls les mots avaient le pouvoir de faire naître et advenir un bonheur, un plaisir futur. Par ce contrat, l'homme et la femme dépassent le contrat social réprimant les désirs en marge. Le contrat, chez Sacher-Masoch, renverse la norme, il la transgresse. Il scelle la relation amoureuse, en dresse les clauses ; il fait œuvre de loi. « L'idée même du contrat amoureux constitue, de la part de Sacher-Masoch, une fabuleuse invention, la pièce maîtresse de ses tentatives pour innover totalement dans les relations entre homme et femme. Séduire une jeune et jolie femme était banal ; se livrer à elle comme esclave par contrat représente la forme la plus achevée de la transgression érotique¹. »

¹. Michel Bernard, *Sacher-Masoch 1836-1895*, op. cit.

Le théâtre est le lieu même du rêve masochiste

La Vénus à la fourrure n'est peut-être qu'un rêve, un fantasme inscrit dans la boîte crânienne de Séverin (qui n'est autre que l'auteur lui-même). Le théâtre est le lieu même du rêve masochiste : rituel, cérémonie, tout est prévu, mesuré, ordonné, mis en scène (temps, espace, jeu, attitudes, gestes, objet, couleur, etc.), rien n'est laissé au hasard. D'ailleurs, le héros masochiste, loin de n'être qu'un partenaire faible et « subissant », à la recherche de la main punitive, est l'être d'une certaine posture : bien qu'il se complaise dans la soumission, l'abaissement, il est aussi le grand ordonnateur, le metteur en scène de ses propres fantasmes ; celui qui amène l'autre dans ses contrées fictives, dans la logique de ses fantasmes. Il manipule, persuade ; c'est, selon Gilles Deleuze, la victime qui dresse son bourreau. Dans *La Vénus à la fourrure*, Wanda confie à Séverin : « Vous avez une manière bien à vous d'échauffer l'imagination, d'exciter les nerfs et d'accélérer le pouls de qui vous écoute. En vérité, vous êtes un homme à corrompre une femme, entièrement. »

Du roman au théâtre

La Vénus à la fourrure respire le théâtre : mise en abîme, dialogues, travestissements, déguisements, masques, jeux de rôles, mises en scène, coups de théâtre... Ce n'est, d'ailleurs, peut-être pas un hasard, si le roman est contaminé à ce point par le théâtre ; en effet, dès sa plus tendre enfance, Sacher-Masoch compose des vers pour son théâtre de marionnettes, il est tenté par une

carrière d'acteur, s'intéresse au théâtre amateur, écrit des pièces – essentiellement des comédies historiques – tombe amoureux des actrices et fréquente les théâtres polonais, allemands, slaves...

Du roman, je garderai la fable, son déroulement ; également les figures du récit indispensables, à mon sens, au rêve d'amour masochiste : l'ami (le narrateur), la déesse, Séverin, Wanda, le Grec. Pour des raisons dramaturgiques, je resserrerai l'action autour du couple Wanda/Séverin. Construire une architecture qui suit, pas à pas, le cheminement d'une quête intérieure – celle de Séverin – et dont les ressorts ne sont que la puissance du désir ; s'immiscer dans les affres du désir pour en saisir sa dynamique, sa juste temporalité...

Christine Letailleur,
mai 2008.

Leopold von Sacher-Masoch (1836-1895)

Vie

Écrivain et journaliste autrichien, Leopold von Sacher-Masoch naît le 27 janvier 1836 à Lemberg (aujourd'hui Lvov) en Galicie, dans une province polonaise annexée par L'Autriche. Ses ascendances sont bohémiennes, slaves, et espagnoles.

Son père, Leopold von Sacher, est préfet de police d'abord à Lemberg, puis à Prague. La famille s'installe, en 1848, à Prague en pleine insurrection slave contre l'empereur Ferdinand et le gouvernement de Metternich. Sa mère, Caroline Josepha Masoch, est la fille d'un médecin et universitaire ukrainien réputé : c'est ce dernier qui transmet le nom de Masoch à son petit-fils. Leopold von Sacher-Masoch est un enfant malingre que l'on confie très tôt à une nourrice ukrainienne, Handscha.

En 1856, après avoir obtenu un doctorat en droit, Leopold se passionne pour l'Histoire, et l'enseigne à l'université de Graz. Il publie d'abord des ouvrages historiques : *L'Insurrection de Gand sous l'empereur Charles Quint. Une histoire galicienne*, puis se décide à gagner sa vie comme homme de lettres. En 1862, il rompt ses fiançailles avec sa cousine Marie et se lie avec Anna von Kottowitz. Elle lui inspire la première version de *La Vénus à la fourrure* et, lorsqu'elle le quitte en 1866, *La Femme séparée*.

En 1869, il fait la connaissance de Fanny von Pistor avec laquelle il signe un contrat : il s'engage à se soumettre à ses ordres et désirs pour une durée de six mois. Afin de réaliser et mettre en pratique cet engagement, les amants partent en Italie. Intrusion

dans le couple d'un acteur italien... Leopold rentre seul à Gratz où il rédige la version définitive de *La Vénus à la fourrure*. Il a une brève liaison avec une actrice, Caroline Hérold, dont il a une fille. Il se fiance avec Jenny Franenfeld, elle aussi actrice.

En 1871, il correspond avec Aurora Rümelin qui se présente sous le nom d'Alice ; un an plus tard, ils se rencontrent. Leopold croit avoir trouvé en sa personne l'incarnation de Wanda von Dunajew – l'héroïne de *La Vénus à la fourrure*, ils célèbrent d'abord leurs noces symboliques puis se marient.

Leopold signe un contrat avec Aurora qu'il appelle désormais « Wanda » ; ce contrat les lie pour dix ans. Leopold déclare se soumettre sans résistance à tout ce qu'elle imposera. Il écrit le 6 avril 1872 : « *Traitez-moi comme votre esclave. [...] Revenez bien vite me voir et parachevez votre œuvre avec fourrure et fouet.* » De leur union, naîtra trois fils. Pour aller au bout de son fantasme, il se met en quête de l'homme qui incarne « le Grec » dans *La Vénus à la fourrure*... Lors de cette recherche, un échange épistolaire s'établit entre le couple et un mystérieux inconnu signant Anatole (sans doute Louis II de Bavière)... Peu à peu, le mariage se délite et Wanda manque à son rôle de maîtresse-femme. Leopold, déçu par Wanda, se réfugie dans l'écriture ; il publie des nouvelles, des romans et des ouvrages de critique sociale, principalement en France : notamment *Le Legs de Caïn*, en trois recueils. Il remporte un vif succès.

En 1880, Leopold fait des conférences à Budapest et dirige une nouvelle publication. Le couple fait la connaissance de Sandor Gross, qui devient « le partenaire » de Wanda. L'année suivante, il part à Leipzig pour diriger la revue *Le Sommet*.

En 1883, Wanda part vivre avec un des journalistes de la revue. Leopold s'installe avec Hulda Meister, sa nouvelle femme, à Lindheim, près de Francfort. Le divorce est prononcé en 1886. Leopold, désormais célèbre en Europe, reçoit, cette même année, la Légion d'honneur. De son union avec Hulda Meister, naissent deux filles, Olga et Marfa, ainsi qu'un fils, Ramon. Il meurt le 9 mars 1895.

Œuvre

La majeure partie de l'œuvre de Sacher-Masoch est constituée de contes nationaux, de nouvelles et de romans historiques regroupés en cycles (l'amour, la propriété, l'état, la guerre, le travail et la mort). Ces récits ont généralement pour héroïne une femme dominatrice. *La Pêcheuse d'âmes* et *La Mère de Dieu* concernent des sectes mystiques ; *La Femme séparée*, qui eut un grand succès, s'inspire de sa liaison avec Mme Kottowitz. Son chef-d'œuvre incontestable est *La Vénus à la fourrure*.

La vie et l'œuvre de Sacher-Masoch sont intimement liées ; il écrit : « *Tous les romans, lorsqu'ils ne traitent pas de matière historique, sont nés de ma vie, baignés du sang de mon cœur.* »

L'œuvre porte les stigmates de l'enfance ; une enfance marquée par les origines de l'auteur, les événements politiques – scènes d'émeutes et de massacres dont il a été témoin –, ainsi que par la mort de sa sœur Rose, à l'âge de quinze ans.

En 1866, Sacher-Masoch déclare : « *Comme on m'appelle un Allemand, un Polonais, un Tchèque, et enfin un Slovène, je dois venir en aide à votre confusion d'idées et vous dire que, né de parents russes,*

dans la Galicie russe, je suis un Russe de Galicie. » (Lettre à Hiéronymus Lorm.) S'il écrit en allemand, il se sent davantage slave. D'ailleurs, les histoires et les légendes slaves sont celles qui ont bercé son enfance, celles que la plantureuse et douce paysanne ruthène, Handscha, lui chantait. Ainsi sa langue maternelle est le « petit russe ».

Les événements politiques de sa jeunesse ont également imprégné ses écrits. Il est témoin des révoltes et des insurrections des nationalistes polonais et tchèques contre le centralisme des Habsbourgs, révoltes que le père – fonctionnaire autrichien et responsable de police à Lemberg, puis à Prague et à Graz – doit réprimer. Leopold se situe du côté des insurgés, des minorités et des opprimés. Selon Bernard Michel, « Sacher-Masoch est un aristocrate libéral, un homme de la Révolution de 1848 qu'il a découverte à douze ans sur les barricades de Prague, un passionné du progrès social¹ ».

C'est en France que Sacher-Masoch est surtout publié, qu'il rencontre public et succès. En 1874, *Le Legs de Caïn* est publié chez Hachette. Deux ans plus tard, un second recueil du même titre paraît : il comprend *Le Don Juan de Kolomea* et des récits galiciens. Suivront, en 1876, un 3^e recueil, toujours intitulé *Le Legs de Caïn* (chez Calmann-Lévy), en 1879, *L'Ennemi des femmes* et *À Kolomea. Contes juifs et petits-russiens*, puis, en 1880, *Entre deux fenêtres, Nouvelles* et *Le Cabinet noir de Lemberg*, enfin, en 1881, *La Femme séparée*.

En 1883, l'Europe rend hommage à Sacher-Masoch (que l'on

¹. Bernard Michel, *Sacher-Masoch 1836-1895*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1989.

surnomme le Tourgueniev de la Petite-Russie) ; on salue ses vingt-cinq années d'activité littéraire. En 1884, paraît *Hadaska* ; en 1888, *Choses vécues*, des « confessions », dans *La Revue bleue* ; en 1890, *La Sirène...*

Le monde de Sacher-Masoch est peuplé de créatures féminines bien particulières : femmes de l'Europe orientale, aux formes opulentes, au regard froid, aux nerfs d'acier, vêtues de fourrures, de kazabaïka, un fouet à la ceinture, telle la grande Catherine de Russie. Femmes cruelles et despotiques, elles exhibent l'étendue de leur pouvoir à travers une panoplie : fourrure, fouet, bottes. « *Il est un type de femme qui, dès ma jeunesse, n'a cessé de me séduire : c'est la femme aux yeux de sphinx que l'envie rend cruelle et la cruauté envieuse.* » (Lola de Sacher-Masoch.) Cependant, l'écrivain avoue : « *Si cette femme était dans la vie, elle ne serait pas dans mes livres.* » En effet, cette femme qu'il crée, il l'a rêvé, comme dans *La Vénus à la fourrure*, à partir des statues antiques, des tableaux comme celui de *La Vénus au miroir* du Titien.

Le docteur Krafft-Ebing crée le mot de « masochisme » en 1890. Sacher-Masoch refuse d'être ainsi étiqueté. La notion de masochisme sera reprise par Freud et désignera une perversion sexuelle. Après la mort de l'auteur, l'œuvre, occultée par la psychanalyse, tombera dans l'oubli ; considérée comme dégénérée, elle sera condamnée sous l'Allemagne nazie².

Il faudra attendre l'année 1902 pour que le public français puisse lire *La Vénus à la fourrure* et les années soixante pour que l'œuvre

². « Bien que non juif, Sacher Masoch fut condamné comme prosémite et comme symbole de la dépravation juive. Et ses livres flambèrent sur les bûchers. » (Michel Bernard, op.cit.)

soit remise à l'honneur, grâce, notamment, à la préface de Gilles Deleuze qui accompagne la parution de *La Vénus à la fourrure*.

Comme le philosophe aime à le rappeler : « Masoch n'a pas seulement souffert d'un oubli injuste, mais d'une injuste complémentarité, d'une injuste unité dialectique avec Sade. Car dès qu'on lit Masoch, on sent bien que son univers n'a rien à voir avec l'univers de Sade. Il ne s'agit pas seulement de techniques, mais de problèmes et de soucis, de projets tellement différents³. » Artiste génial, à l'imagination florissante, Sacher-Masoch ne se contenta pas seulement de puiser dans sa propre réalité la substance pour écrire, mais il aborda ses amours en poète, inventa un type particulier de relation ; au fond, il savait que la vie a besoin du sel de l'imaginaire pour échapper à la monotonie du quotidien. « *Aimer, être aimé, quel bonheur ! Et pourtant comme tout cet éclat est terne auprès de la félicité remplie de tourments que l'on éprouve en adorant une femme qui fait de l'homme son jouet, en devenant l'esclave d'une créature tyrannique qui vous piétine impitoyablement* » (Séverin dans *La Vénus à la fourrure*). Loin des discours normatifs, Sacher-Masoch a su questionner le désir, son origine, la sexualité, la notion de couple, la place de la femme dans la société, à son époque, bref, il a su réinventer la relation amoureuse. Son œuvre est à redécouvrir.

³. Gilles Deleuze, *Présentation de Sacher-Masoch - Le Froid et le Cruel*, Éditions de Minuit, 1967. La préface de Gilles Deleuze a été rééditée, indépendamment du roman, chez Minuit en 2007.

Christine Letailleur

Elle suit les cours du Conservatoire d'Art Dramatique d'Amiens et est titulaire d'une licence de philosophie, d'une maîtrise de sociologie et d'un DEA d'études théâtrales sous la direction de Jean Jourdheuil et Robert Abirached à l'université de Paris X Nanterre.

Comme comédienne, elle travaille avec le Carquois d'Amiens dans les mises en scène de Jacques Labarrière : *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche (1987), *Le Désir attrapé par la queue* de Picasso (1993), *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch, *La Folle Envie* de Maupassant en 1994...

Elle reçoit le premier prix du jury professionnel au Festival international de théâtre universitaire (Théâtre des Amandiers de Nanterre) pour sa mise en scène de *Matériau Müller*, en 1994 et, en 1996, pour son adaptation et la mise en scène de *Poème brûlé* d'après Vélihor Colic. Elle est stagiaire à la mise en scène sur *La Bataille d'Arminius* de Kleist, monté par Jean Jourdheuil (1996) et suit les ateliers de recherches de Stanislas Nordey aux Amandiers (1995/1998) dont elle sera assistante à la mise en scène pour *La Puce à l'oreille* de Feydeau (2002).

Elle est permanente artistique au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 1998 à 2002 où elle met en espace les *Poésies érotiques* de Brecht, les *Poésies* et *Forces* d'August Stramm, *Pétrole Roman* de Pasolini (1998-2000).

En 2001, elle monte, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, *Médée* de Hans Henny Jahnn.

Elle adapte et met en scène *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn au Théâtre National de Bretagne (1^{re} partie en 2004 et intégrale en 2005) ; intégrale reprise au Granit de Belfort et au Théâtre National de Gennevilliers en 2006.

Elle conçoit et met en scène à la Maison de la poésie :

- *Le nouvel ordre socio-affectif selon Houellebecq* (2005),

- *Houellebecq ou la souffrance du monde* (2006).

Elle adapte et met en scène :

La Philosophie dans le boudoir ou les instituteurs immoraux du Marquis de Sade au TNB de Rennes et au Théâtre de Gennevilliers en 2007 ; au Théâtre National de Strasbourg, au Granit de Belfort, aux Salins de Martigues, à la MC2 de Grenoble en 2008. Le texte est édité aux Solitaires Intempestifs.

En 2009, elle sera intervenante à l'école du TNB. Elle prépare actuellement une adaptation sur les écrits autobiographiques de Restif de la Bretonne.

Pier Lamandé

Pier Lamandé est né en 1971 à Brest. Il travaille en tant qu'acteur auprès de Philippe Berling dans les mises en scène de *Peer Gynt* d'Ibsen et de *Rêve de gosse* de Serge Valetty. Il est dès l'origine aux côtés d'Éric Ruf dans la création de la compagnie d'EDVIN(e) sur les réalisations *Le Non-sens et le bonheur* d'après Peter Handke et *Le Désavantage du vent*, ils co-mettent en scène *Les Belles Endormies du bord de scène*, une écriture collective de la compagnie. Il assiste Arthur Nauzyciel dans sa mise en scène du *Malade imaginaire ou le silence de Molière* d'après Molière. Il mène de nombreuses recherches scéniques sur des textes tels que *Rivage à l'abandon* d'Heiner Müller, *Psychose 4.48* de Sarah Kane, *L'Art de la question* de Peter Handke, *Chromosome Philadelphia* de Laure Saupique et *Aujourd'hui apprendre à vivre enfin* de Jacques Derrida. Il poursuit sa recherche de la place de l'artiste au théâtre en créant, entre autres, une petite forme d'après le film de Jean-Luc Godard *Pierrot le fou*, en réalisant un long-métrage *Embrasse-moi...* sur un texte de Xavier Durringer, en acceptant la direction artistique du studio FAME, lieu de formation. Parallèlement il poursuit son parcours d'acteur dans plusieurs projets dont le monologue *Un homme sous influence* de Paul Claudel mis en scène par Laure Saupique création en résidence au Quartz à Brest et *Pylade* de Pasolini, mis en scène par Lazare Gousseau. Récemment, il a intégré le projet de Claire Ingrid Cottanceau « Ceci n'est pas une conférence », en tant qu'« homme d'Ouessant », mise en perspective de son travail d'acteur par la performance et les arts visuels.

Après avoir été conseiller artistique à la direction pédagogique auprès de Stanislas Nordey à L'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Bretagne, ils ont prolongé leur collaboration, notamment sur les deux créations *Gènes 01* et *Peanuts* de Fausto Paravidino, réalisées avec les acteurs de la cinquième promotion et sur le plateau d'*Électre* de Hugo von Hoffmanstahl.

Maëlle Bellec

Elle est diplômée de l'École supérieure d'Art dramatique du TNB (2000-2003) et suit les ateliers, entre autres, de Stanislas Nordey, Jean-Christophe Saïs, Éric Vigner, Serge Tranvouez, Bruno Meyssat, François Tanguy, Claude Régy, Laurent Sauvage, François Verret, Yann-Joël Colin, Éric Louis, Simon Attia, Roland Fichet, Loïc Touzé, Latifa Laâbissi, Fabienne Compét.

Théâtre

Elle joue sous la direction de Stanislas Nordey dans *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp (2003), *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2004-2005), de Nathalie Kiniecik dans *L'Intruse* de Maurice Maeterlink qui a donné lieu à un enregistrement radiophonique (2004) et *La Fascination de l'étang* sur des textes de Virginia Woolf, de Garance Dor (texte et conception) dans *Nouvelle vague* et *Rivage* (2007), de Franck Esnée (texte et mise en scène) dans *Tryptique des figures* (2007).

Elle participe à des lectures publiques : Correspondances et poèmes d'August Stramm, d'Olga Sedakova (2004), de poèmes de Nathalie Riou (2005), de textes de Koffi Kwawulé (2007).

Cinéma

On a pu la voir dans deux courts-métrages : *Fassbinder* de Bruno Gélin (2002) et *Le Jeu de fléchettes* de Laure Montanier (2007).

Philippe Cherdel

Il suit sa formation à Théâtre en Actes (Lucien Marchal) de 1989 à 1992.

Théâtre

Il joue sous la direction d'Élisabeth Chailloux *Par les villages* de Peter Handke (1992) ; de Stanislas Nordey dans *Calderon* de Pier Paolo Pasolini (1992), *Quatorze Pièces piégées* d'Armando Llamas (1993), *Pierrot Lunaire*, opéra d'Arnold Schönberg (1997), *Électre* de Hugo von Hofmannsthal (2007), de Joël Jouanneau dans *Croisements, divagations* d'Eugène Durif, *Même pas peur*, création collective dirigée par Sarah Chaumette (1995-1996) ; sous la direction d'Éric Didry dans *Récit-reconstitution* (1997-1998), *Non ora, non qui / Pas maintenant, pas ici* (2002) d'Erri De Luca, de Laurent Sauvage dans *Petrole* et *Salo* (1997) *Anticonstitutionnellement* (1998), *Anticonstitutionnellement 2* (2000) de Pier Paolo Pasolini, de Patrick Haggiag dans *La Trilogie du revoir* de Botho Strauss (2000), de Christine Letailleur dans *Médée* (2001), *Pasteur Ephraïm Magnus* 1^{re} partie (2004) et *Pasteur Ephraïm Magnus* intégrale (2005) de Hans Henny Jahn, *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade (2006-2007), de Joanna Jianoux et Philippe Cherdel dans *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux (2002) et *Zygomatiques* (2007), de Guillaume Gatteau dans *Littoral* de Wajdi Mouawad (2002-2003).

Il participe à des ateliers de recherche, à des ateliers théâtre en milieu scolaire, et conçoit avec Joanna Jianoux *La Bulle aux murmures* puis *Bulles de lecture*, installation itinérante pour les réseaux de médiathèques.

Andrzej Deskur

Diplômé de l'École Supérieure de Théâtre Ludwik Solski à Cracovie, il travaille au Théâtre Rozmaitosci de Varsovie puis au Ludowy de Cracovie. Actuellement, il est lié au Théâtre Polonia de Krystyna Janda à Varsovie. Il a été lauréat d'une bourse artistique du Président de la ville de Cracovie en 1999.

Théâtre

Il travaille sous la direction de Jerzy Stuhr dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, de Janusz Szydlowski dans *La Soirée des célibataires*, de Lukasz Czuj dans *À la vaseline symphonique 1917*, de Krystian Lupa dans *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov, de Krzysztof Prus dans *Le Rêve argenté de Salomé*, de Natasza Brook Parry et Krystyna Janda dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov.

Cinéma / Télévision

Il tourne dans *Rys* de Stanislaw Tym, *La Barque* de Michal Szczesniak, *Les Grandes Fuites* de Grzegorz Madej, *Karol l'homme qui est devenu pape* de Giacomo Batiatto, *L'Ange amoureux* d'Artur Wiecek, *D.I.L.* de Konrad Niewolski, *Aryan couple* de John Daly, *Au descendant* d'Antoni Krauze, *Le Frère de notre Dieu* et *La Ligne retardante* de Krzysztof Zanussi, *La Renommée et l'hommage* de Kazimierz Kutz, *Tous mes proches* de Matej Minac et dans des téléfilms réalisés par Maciej Pieprzyca, Henryk Baranowski, Andrzej Domalik, Marek Pietrak, Wojciech Molski, Maciej Szelachowski, Barbara Sass, Krzysztof Babicki, Artur Hoffman, Wojciech Pacyna, Cezary Nowicki, Robert Glinski, Stanislaw Zajackowski.

Dimitri Koundourakis

Il suit les cours de l'École supérieure d'Art dramatique du TNB, direction Stanislas Nordey.

Théâtre

Il joue sous la direction de Cédric Gourmelon dans *Splendid's* de Jean Genet (2005), de Claude Régy dans *Untertag Blues* de Peter Handke (2005), de Serge Tranvouez dans *L'Élegant profil d'une Bugatti sous la lune* de Jean Audureau (2006), de Stanislas Nordey dans *Gènes 01* et *Peanuts* de Fausto Paravidino (2006), *Électre* de Hugo von Hofmannsthal (2007), *Nothing hurts* de Falk Richter (2008), d'Arnaud Anckaert, Jean-Pierre Vincent, Bernard Chartreux dans *Dom Juan* de Molière.

Valérie Lang

Elle suit sa formation de comédienne au CNSAD de Paris dans la classe de Jean-Pierre Vincent (1989-1992).

De 1992 à 1998 elle est membre associé de la Troupe Nordey au Théâtre de Nanterre-Amandiers puis de 1998 à 2001, elle assure la co-direction avec Stanislas Nordey du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

Théâtre

Elle joue sous la direction, entre autres, de Stanislas Nordey dans *Quatorze Pièces piégées* d'Armando Llamas (1993), *Pylade, Calderon* de Pier Paolo Pasolini et *La Noce* de Stanislas Wispianski (1996), *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce (1997), *La Dispute* de Marivaux et *Contention* de Didier-Georges Gabily (1998), *Les Présidentes / Enfin mort, enfin plus de souffle / Excédent de poids / Insignifiant / Amorphe* de Werner Schwab (1998), *Tartuffe* de Molière (1998), *Mirad, un garçon de Bosnie* de Ad de Bont (2000), *Violences* de Didier-Georges Gabily (2001), *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström (2002), *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau (2003), *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2006), *Électre* de Hugo von Hofmannsthal (2007), *Nothing hurts* de Falk Richter (2008) ; avec Laurent Sauvage dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini (2003), avec Jean-Christophe Saïs dans *Andromaque* d'Euripide (2008), et avec Christine Letailleur dans *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn (2006), *La Philosophie dans le boudoir* de Sade (2008).

Cinéma

Elle tourne en 2007 avec Laurence Ferreira Barbosa dans *Soit je meurs, soit je vais mieux*. Dernièrement on a pu la voir dans *La Belle Personne* de Christophe Honoré et *Le Père de mes enfants* de Mia Hansen-Love.